

Les Polarophiles Tranquilles

Roman	LES VISAGES
Auteur	Jesse KELLERMAN
Éditions	Broché
Détail	Octobre 2009

Par Christine FOSSARD

Au premier regard, une couverture accrocheuse : un visage d'enfant tout en nuances de gris sur un fond totalement blanc.

Le ton est donné.

Un roman écrit à la première personne du singulier, un peu comme un journal intime qui aurait été adapté en roman par la suite. Seuls les épisodes que je qualifierais de «retour en arrière» y échappent, l'auteur les nomme Interludes.

L'univers de la peinture y est décrit sans fioritures, avec une maîtrise stupéfiante.

Si l'on s'accroche aux premières pages qui me semblent rébarbatives en raison de leurs descriptions en tout genre, l'intrigue nous est apportée sur un plateau, nous questionnant dès lors jusqu'aux dernières pages de ce roman qui en compte pourtant 537!

Le mystérieux Victor Crake qui défraye toutes les chroniques et éveille tant de questionnements s'impose alors et semble nous livrer des bribes de son énigme à chaque «flash-back» glissés ici et là par ce jeune auteur de 32 ans. On sent bien que l'on tient un morceau de l'affaire et le couple peu commun du narrateur Ethan et de sa compagne sentimentale Samantha nous guide sur des chemins taraudés par l'existence, avec des connotations géographiques très descriptives (presque trop) et un passé restant énigmatique jusqu'à la fin.

Le vocabulaire employé y est riche et moderne, entrecoupé de nombre de dialogues qui animent à volonté les écrits.

Les amours chaotiques d'Ethan amènent une dose de tendresse mais également d'humour qui allègent le descriptif un peu compliqué de l'œuvre-puzzle de Victor Crake qui, me semble-t-il, est difficile à imaginer tant l'ampleur envisagée par Jesse Kellerman est grandissime.

Notre sensibilité me semble préservée par une narration très succincte de la mort des petits garçons décrite dans ce livre, qui reste avant tout un polar sans toutefois tomber dans des descriptifs sanguinolents à l'extrême, préférant plutôt entrer dans la noirceur des raisons motivant l'assassin.

Les différents personnages qui jalonnent ce roman sont hauts en couleurs et apportent une note festive, mais également très terre à terre, compensant la folie et l'imagination débordante des personnages plus sombres qui en font la trame.

L'esprit de l'Amérique des années 1847 à nos jours (n'hésitant pas à faire une courte halte au funeste 11 septembre) y est incroyablement imagée, lui redonnant ainsi vie, tout en gardant un lien prégnant avec l'histoire que nous suivons de fil en aiguilles (des anecdotes concernant Singer y sont mentionnées), espérant bien découvrir qui se cache derrière le mystérieux Victor Crake qui brille par son absence et nous offre ainsi une image fantomatique bien différente des « méchants » habituels.

En clair, mon conseil perso serait de se laisser porter par l'auteur qui nous guide très bien dans les méandres d'une histoire qui, vous l'aurez compris est loin d'être banale.